

« Les punaises de lit, ça rend dingue »

Nous vous transmettons un article de Claire Thévenoux paru dans Ouest-France du 24/09/2017

« Les punaises de lit, ça rend dingue »

Agnès habite à Nantes où les urgences de l'hôpital ont été infectées cette semaine. Confrontée, chez elle, à ces terribles bestioles, elle témoigne.

« Il y a de quoi devenir fou mais on peut en venir à bout. Quand on est envahi par les punaises de lit, ça tourne vite à l'obsession. On cherche sans cesse des petits points noirs, les traces de déjections. On se fait piquer tous les jours. L'ennemi sort la nuit, se cache dans les endroits sombres et mord quand on dort.

Je me suis rendue malade à en pleurer. Me suis pris la tête pour savoir où et quand elles me piquaient, mais ça ne sert à rien : elles injectent un anesthésiant, on ne sent pas la morsure tout de suite. Ce qui ne sert à rien non plus, c'est de se jeter dans le ménage de 6 h à minuit tous les jours. Il faut juste agir avec méthode.

Je me suis rendu compte de l'infestation le 20 août. J'avais des piqûres en série sur le coude, j'ai vérifié sur Internet et le ciel m'est tombé sur la tête : sur mon matelas, une dizaine de punaises dans les galons et les coutures, de la taille d'un pépin de pomme. C'était des adultes, déjà en capacité de se reproduire.

C'est une lutte à plein-temps. J'ai lavé tous mes textiles à 60°C, les ai passés au sèche-lingo. Le reste est allé dans le congélateur, à - 20°C. Le boulot ! Puis j'ai tout mis en sacs-poubelles. J'ai tout aspiré, les fentes, les feuilles... Acheté un nettoyeur vapeur pour tuer les œufs. Mais cela ne suffit pas. J'aurais dû faire venir le désin-



sectiseur tout de suite mais j'ai voulu traiter moi-même à cause du coût : 237 € pour 90 m² plus l'appartement de mes filles, également contaminé. Finalement le professionnel a prévu deux passages. Je vis dans un immeuble du XVIII^e siècle, c'est un gruyère.

Je ne vais plus chez les gens, ils ne viennent plus chez moi. Avant d'aller travailler, je repasse ce que je vais porter et je passe mon sac à main au nettoyeur vapeur. Je ne pose plus mon sac par terre ni sur mon lit. J'ai tout trié et rangé chez moi. Désormais, je

déteste les amoncellements d'objets. J'ai compris que je servais d'appât pour les punaises qui se planquent. J'accepte d'être encore piquée au bout d'un mois. Elles ne transmettent pas de maladie et contre les déman-gaisons, on peut mettre des pom-mades. Partir ne sert à rien, car elles t'attendent (une punaise survit sans se nourrir pendant un an). Depuis peu, les piqûres s'espacent. Je n'en suis pas encore débarrassée mais je suis sur la bonne voie. >>>

Recueilli par
Claire THÉVENOUX.

Phénomène en recrudescence

Les punaises de lit reviennent. Paris, Nantes, Pontivy, Cherbourg... Presque tous les services d'hygiène municipaux relèvent une augmentation des appels depuis 2010. « 30 % des hôtels ont au moins une fois dans l'année des soucis avec des punaises de lit », indique l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie. Le syndicat des entreprises de désinfection (CS3D) annonce 45 % d'augmentation de la présence de l'insecte « dans les grandes villes et zones touristiques ». Ce chiffre est à prendre avec des pincettes car il provient de signalements spontanés.

« Nous ne disposons pas de suivi continu et homogène », explique Frédéric Jourdain, du Centre national d'expertise sur les vecteurs. Contrairement aux États-Unis ou au Canada, qui imposent le signalement des cas, l'Europe n'en fait pas une question de santé publique. « S'agit-il d'une vraie émergence ou d'une multiplication des signalements ? Une chose est sûre : le phénomène est en recrudescence dans le monde », assure l'ingénieur sanitaire. Cela serait dû à l'accroissement des voyages et à la résistance aux insecticides.